

Analyses de livres

Accélération – Une critique sociale du temps

Hartmut Rosa

Paris : Éditions de la Découverte, 2010 : 498 pages

Hartmut Rosa est un sociologue et philosophe, professeur à l'université Friedrich-Schiller de Iéna. Nous revenons ici sur l'ouvrage, *Accélération*, publié en 2010. Il s'agit sans aucun doute d'un ouvrage fondateur de la pensée de ce grand intellectuel contemporain.

L'ouvrage s'ouvre sur un constat, celui d'un paradoxe : les avancées technologiques nous offrent une économie de temps (nous avons par exemple besoin de moins de temps pour contacter un ami, pour nous rendre à tel endroit, pour acquérir un livre qu'il y a cinquante ans...). Pourtant, nous n'avons jamais autant manqué de temps ! Tout s'accélère.

Les premiers chapitres de l'ouvrage portent sur l'analyse des composantes de l'accélération sociale. Cette dernière se décline sur trois registres qui s'auto-entretiennent de façon circulaire.

La première composante de l'accélération sociale, motivée par la promesse d'un gain de temps, est « l'accélération technique ». C'est l'accélération des transports (à l'origine d'un rétrécissement du vécu subjectif de l'espace), l'accélération de la communication (et la multiplication des partenaires qui en résulte) et celle de la production d'objets (dont on peut changer facilement). Du fait de l'accélération technique, la fonction d'orientation du temps et de l'espace disparaît ; émerge un « homme sans orientation », prêt ou réduit à se saisir de ce que la situation présente peut lui offrir.

« L'accélération du changement social » constitue une deuxième composante de l'accélération sociale. Elle se traduit par une « compression du présent », c'est-à-dire une « fusion, une volatilité » permanentes des structures sociales (couple, travail, options politiques, etc.). Dans ce contexte, « celui qui ne s'engage pas dans un effort permanent de réactualisation se condamne à voir son langage, ses vêtements, ses carnets d'adresse, sa connaissance du monde et de la société, ses compétences, sombrer dans l'anachronisme ». L'homme de notre modernité se trouverait ainsi sur une pente glissante ou « un escalier mécanique dans le sens de la descente » dans tous les do-

maines de la vie. « Nous dansons de plus en plus vite pour rester en place » nous dit Hartmut Rosa. La différenciation fonctionnelle des structures sociales, supposée elle aussi favoriser un gain de temps, contribue à soutenir l'intensité des adaptations que l'homme moderne doit réaliser. En effet, aujourd'hui, on peut être « père de famille, acteur, professeur d'université et membre d'une association ». Chaque secteur apparaît cependant comme un élément perturbateur pour l'autre (avec lequel il entre facilement en compétition), diminuant *in fine* la vitesse d'opération dans chacun de ces secteurs.

La dernière composante réside dans « l'accélération du rythme de vie ». Elle se définit comme une « multiplication du nombre d'épisodes et/ou d'expériences vécues par unité de temps ». Cette accélération rythmique se traduit en toute logique par une sensation de pénurie de ressources temporelles. On touche ici au paradoxe énoncé plus haut, dans la mesure où l'accélération technique devait nous libérer du temps. Pris cependant dans les filets du projet de la modernité (la « bonne vie » est une vie bien « remplie » cumulant le maximum d'expériences), la libération de ressources temporelles se traduit par un engouffrement dans la multitude des possibilités libérées, par « peur de manquer quelque chose ». Le vocabulaire du devoir colore d'ailleurs cette démarche « il faudrait que je lise ce livre ; il faudrait que je fasse du sport... » et *in fine*, par le choix d'activités rapides, procurant un plaisir immédiat (avec un rapport plaisir-temps passé important), mais dont l'impact mnésique et les potentialités narratives sont en réalité limitées. En effet, ces expériences sont pour la plupart décontextualisées (c'est-à-dire non prise dans un horizon de sens) et d'une sensorialité minime. Le temps cumulé passé à regarder de façon morcelée la télévision en est un exemple. Cette dynamique du « agis en cumulant le plus d'expériences possibles » questionne sa potentielle interdépendance avec le rapport à la mort de l'homme moderne, qui, compte tenu de l'effondrement des structures religieuses, n'a désormais qu'une vie pour « en profiter ». En effet, « pour celui qui atteint une vitesse infinie, la mort, comme annihilation des options, n'est plus à craindre ». L'intrication avec une composante plus économique (« le temps, c'est de l'argent ») stimule également l'augmentation des rythmes d'activité de production, puisque l'augmentation du rythme peut être

convertie en profit, grâce auxquels « profiter » de la vie deviendrait plus aisé. Ce souci cumulatif conduit au choix d'activités court-termistes ; les activités dignes d'intérêt semblent disparaître, ce que les sujets reconnaissent en général. On assiste donc à une restructuration de la hiérarchie des valeurs due aux problèmes du temps.

Ces trois grandes composantes de l'accélération sociale s'alimentent l'une l'autre de façon circulaire. En effet, l'augmentation du rythme de vie stimule l'accélération technique (cette dernière permettant d'en faire toujours plus en moins de temps). L'accélération technique libère du temps, mais, en modifiant nos rapports à l'espace, au temps, aux objets, favorise le bouleversement des structures de notre société. Enfin, l'accélération du changement social, en raccourcissant les horizons temporels stables, implique l'adaptation à des changements toujours plus rapides et contribue donc à augmenter le rythme de vie.

L'ouvrage se conclut par une réflexion sur les effets subjectifs de ces processus. L'ensemble de ces transformations spatio-temporelles, celles d'une vie détemporalisée, se répercute sur les formes du rapport à soi sous la forme d'une identité dite « situative ». Le rapport à soi moderne est un rapport ouvert, expérimental, fragmenté et transitoire. Comme le souligne Chambers, « tu changes sans arrêt de position, tu divises ta vie en domaines séparés et en différences, tu construis ton style de vie de manière fluide, tu décides de manière délibérée de ton apparence du moment ». « Les positions cessent de se rapporter à l'être pour se rapporter au temps ». L'homme de notre modernité est un homme qui jongle avec le temps, débarrassé de tout : contraintes, obligations, impé-

ratifs temporels pré définis. La saisie de son identité ne se fait que dans des descriptions de situations instantanées. Il a renoncé à l'exigence d'une conduite de vie réflexive et à toute quête d'authenticité. On assiste donc à une décomposition de la personnalité et du caractère, à une érosion des relations sociales et au minage de la confiance sociale. L'expansion des phénomènes dépressifs, conséquence d'expériences de stress accru, pourrait être considérée autant comme une conséquence du processus d'accélération sociale qu'un garde-fou (la dépression étant ralentissement).

Hartmut Rosa conclut son impressionnante étude par l'assimilation de l'accélération sociale à un processus d'aliénation subjective. En effet, « les structures temporelles de la société de l'accélération amènent les sujets à « vouloir ce qu'ils ne veulent pas » c'est-à-dire à suivre de leur propre chef des lignes d'action qui, vues de perspectives temporelles stables, ne sont pas celles qu'ils favoriseraient ». L'ouvrage se termine sur une tonalité sombre, celle d'« une fin inquiétante ». Cependant, « cette inquiétude pourrait inciter à une théorie sociale créative », susceptible de fournir une réponse optimiste. Mais il s'agit là d'une autre histoire, celle des ouvrages suivants de ce grand philosophe contemporain.

LIENS D'INTÉRÊT

L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

Brice Martin

Psychiatre-praticien hospitalier
Centre hospitalier Drôme-Vivarais
Valence, France
bricemartin.net@gmail.com

Communiqué

SITUATIONS LIMITES dans la CLINIQUE CONTEMPORAINE

*Organisé par Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes
Colloque Psychanalyse en débat*

22 octobre 2022

**Palais de la Mutualité
1 place Antonin Jutard
69003 Lyon, France**

Renseignements
04 78 38 78 01
glp.spp@wanadoo.fr
www.glp.ra.fr